

I. Conséquences

Par Nathalie Vincent
A/S Martine Langelier



Pour une seconde fois, les noms des personnages ont été modifiés. Cette fois-ci, non pour me protéger contre d'éventuelles poursuites judiciaires, mais par respect pour ces gens qui ont simplement partagé ma vie.

À mes enfants que j'adore et à qui je demande Pardon.
Eux, qui furent les victimes indirectes de mes souffrances.

** Tout au long du livre, il y aura des références à des titres de chansons et des paroles de celle-ci, je vous invite à les écouter en recherchant les titres sur You Tube. Histoire de vous baigner de mes feelings. Car bien avant l'écriture, je feelais mes émotions par la musique.

J'aimerais également spécifier que ce manuscrit n'est pas un modèle de littérature. Il est écrit dans mon langage, ma simplicité, ma vie. Bref, ce que je suis, ce que j'ai vécu dans sa plus dénudé franchise.

Chers lecteurs,

Il me fait plaisir d'être de nouveau parmi vous. Ceux qui ont lu mon premier manuscrit se diront certainement pourquoi autant de temps avant la parution de celui-ci?

Il est important de vous expliquer les raisons de mes hésitations à la parution de ce second témoignage.

Vous savez que les sujets de mes manuscrits sont lourds. Ils impliquent également des personnes autres que moi-même. J'ai beaucoup réfléchi avant de publier cette suite. Avait-elle sa raison d'être? Étaler encore une fois mes tripes sur la table. Et, moi, avais-je encore la force de fouiller dans mon passé surtout maintenant que je savais, ce que représentait émotionnellement, écrire. Écrire, nous réservent parfois des surprises du genre : Ouin! je ne me rappelais pas cela... Parfois, ça fait mal, terriblement mal. Mon premier livre fut difficile à écrire, car je devais revivre chaque instant comme si j'y étais de nouveau. Et je peux vous affirmer que ce fut le cas. C'était comme de mini films dans ma tête. Je parvenais même à y capter les odeurs des scènes ainsi le désarroi des émotions ressentis. Parfois même, je devais prendre des pauses tellement les émotions me tordaient les tripes. Combien de fois ai-je pleurées ou lancé un objet en écrivant mon premier livre! Écrire c'est donner forme aux événements. Projeté dans notre tête des images qui bougent. Écrire, c'est donner la vie à la vie ou de ce que nous en projetons. Écrire peut être douloureux, mais oh! Combien libérateur. Écrire dans mon cas était affronté mes fantômes. Mais cette fois-ci, le fantôme, ce sera moi.

Dans ce livre ci, je suis la méchante. Celle qui acte et qui blesse. De par ma souffrance, d'autres souffriront. La victime devient le bourreau. De par sa souffrance, Martine, mutile les cœurs en fuckant la vie de tous ceux qui l'entourent. Des gens, qui pourtant et cela a différent degré bien sûr, j'aimais quand

même.. Tout en me relisant, je m'aperçois que, dès que j'ai écrit le mot bourreau, je me suis transposée à la troisième personne. Hum! difficile d'assumer d'être ce que j'ai été et de ce que j'ai fait.. L'écriture ne ment pas, cet outil de libre penseur ne réfléchit pas et n'analyse pas lors du premier jet. C'est à la relecture que la transformation s'effectue... On embellit, on extrapole, on croit savoir.

Consciente de ce fait, je vais donc, pour vous, tenter au mieux de rester honnête et d'assumer mon premier jet. Cette réalité qui a été mienne et qui est sûrement, celle de beaucoup d'autres.

Pour moi, et cela, encore aujourd'hui, l'écriture est le seul moyen de délivrance et de franchise que je connaisse. Peut-être trop habitué de garder intérieurement mes émotions. Dur d'enlever les vieilles habitudes de longue date.

Apposer sur chaque émotion mes mots, mes vérités, mes souffrances. Écrire m'a toujours été salutaire et m'a sauvé bien des fois de la folie. Les mots dans ma gorge restent toujours coincés. Par contre, au bout de mon doigté, j'éprouve une réelle liberté. Cependant, je me demande, est-ce par manque de courage que j'utilise ce chemin de libération? Est-ce par crainte du jugement d'autrui que j'écris mes pensées sans jamais les assumer? Bien sûr, dans le cas présent, je n'aurai d'autre choix que d'assumer chaque virgule, car d'autres me liront.

Un jour, j'aimerais parvenir à m'accepter, voire même, à m'aimer. Pour pouvoir, par la suite, aimer à mon tour. J'aimerais pouvoir développer avec un être humain une relation de respect mutuel et de complicité. Avoir une relation de franchise signifierait accepter que le regard de l'autre scrute mon intérieur. Dire la vérité à ces regards interrogateurs. À

cela, j'étais loin d'y être préparée et à mille lieues d'y donner mon approbation.

Martine était celle que j'avais bâti déception après déception. Trahison après trahison, Martine, était ce masque durement façonné. Cette armure qui me protégeait, moi, de toute souffrance passée et future.

Or donc, je vous avise immédiatement, ce livre en est un de rage, de haine, de regret, de grossièreté et d'espoir. Soyez prêt à vous faire brasser la cage des émotions. Soit par solidarité ou bien par contre réaction. Peut-être risquez-vous d'être outré, voire même, écoeuré par mon langage et mes comportements. Malheureusement, cette souffrance, ces cris silencieux de désespoir étaient ma triste vie. Celle avec laquelle je me suis battu joue après joue en quête du bonheur. En fait, je n'en recherchais pas autant. Juste d'être bien me suffirait amplement.

Avec les nouvelles technologies, j'ai la chance de laisser s'exprimer mes pensées les plus noires, profondes, véridiques et vulgaires, quelle qu'elle soit. Cette fois-ci, je n'ai pas à passer par un éditeur pour ma publication. Personne pour me censurer et me ramener à la raison. Personne pour me dire, Nathalie, tu ne peux pas dire cela et suggérer ceci au lecteur... Nathalie, telle ou telle chose serait beaucoup plus vendeur. Quoique, pour mon premier manuscrit, j'ai eu la chance d'être respectée dans mes écrits d'auteur. Être auteur est pour moi un bien grand mot. J'appellerais plutôt cela des écrits de confiance. Bref, chaque ligne de mon premier manuscrit était de ma propre plume et aucun événement n'avait été modifié par l'éditeur. Cependant, un éditeur est une grosse busenis qui roule pour le cash .. that it.

Fuck off la syntaxe, je ne suis pas écrivaine, romancière ou experte de texte. J'écris les émotions, je transmets mes idées. Je

partage ma rage ainsi que mon espoir. Bien sûr que vous y retrouverez des fautes d'orthographe. J'espère malgré tout, soigner, un tant soit peu le texte, mais mon but premier est de transmettre mon message et non pas de gagner le prix Nobel de dictée. Bien sûr que le Français m'importe. Si j'ai choisi ce moyen de communication, c'est que j'aime les mots, sinon j'aurais fait chanteuse, mais je ne possède aucunement ce talent.

J'ai envie pour une fois d'écrire ce que je pense, ce que je ressens et ce dont je rêve.

Pour une fois, je vais me foutre des bonnes manières et des conventions. Pour une fois, je vais m'exprimer dans mon langage, ma vulgarité et toute mon honnêteté sans penser au montant des ventes ou à ce qui est vendable ou pas. Je prends le risque d'être jugée par certains et j'avoue que je n'en ai rien à foutre. Le jour où tu porteras mes souliers, tu me jugeras. Ne juge pas ce d'on tu ne connais pas ou ce que tu crois connaître, car croyez-moi, il y a toute une montagne de différence entre croire connaître et connaître... voir une brûlure ne vous donne pas la connaissance et la douleur de la brûlure.

Trop souvent, nous occultons, banalisons, transformons la réalité. La souffrance intérieure des autres nous traumatise et nous plonge dans une réalité trop souffrante et apeurant. Alors, nous préférons tirer le drap sur notre petit nez et espérons voir disparaître pour ne plus voir et entendre. Trop souvent, nous préférons juger plutôt que de comprendre. Comprendre, signifierait, réflexion. Et comment parvenir à réfléchir et comprendre ce que nous ignorons?

Bien sûr, nous sommes au fait que l'agression sexuelle existe, puisque nous en entendons parler. J'en ai parlé aussi. Comme plusieurs autres, j'ai décrit mon enfance. Ce milieu où le sexe

disjoncté était parti prenant de chacun de mes journées et cela, jusqu'à ce que je dénonce. La petite Martine, forte et courageuse qui a fait en sorte que son agresseur soit puni pour son crime. De ce genre d'histoire, nous en sommes au fait et nous en dénonçons l'existence.

Mais qu'arrive-t-il par la suite avec ces petites Martine? Que deviennent-t-elles? Qui sont-elles? Peut-être même, m'avez-vous un jour croisé, côtoyé. Malheureusement, pour des questions de poursuite juridique, j'ai du, lors de la publication de mon premier livre, me cacher derrière des perruques, des lunettes fumées, etc. Ironique n'est-ce pas. Je lançais un cri du cœur et, en même temps, moi, je me cachais. Christ que j'étais mal dans ma peau je peux vous le dire.. Mais tout cela n'était pas de mon ressort et n'était pas ma décision. C'était une décision de business et d'argent... je vous en reparlerai plus longuement fil de mon récit...

J'avais peur de mon devenir. Peur de me transformer en cette personne qui m'habitait, intérieurement. J'espère réussir par mes écrits à vous transmettre mes états d'âme sans trop vous perdre dans ceux-ci. Je vais tenter du mieux que je le peux à ne pas trop divagué. Cependant, pour que vous ressentiez ma douleur, je dois vous amenez avec moi dans mes délires et mon trou noir. Sinon, à quoi bon écrire ce livre?

La souffrance, ma souffrance découle d'un mal-être! De divers ingrédients ancrés en mon fort intérieur créant ainsi des dualités. Vous comprendrez, comme je ne suis pas psychologue, je ne peux, vous amenez de réflexion et d'analyse approfondies. Tout ce dont je peux amené n'est que le côté ressenti de mon désespoir point à la ligne. J'aurais aimé vous apporter des explications comportementales étudiées et analyser, mais, pour cela, il y aurait fallu qu'un jour dans ma

vie, il y eu analyse de mon cas et malheureusement, je m'y suis toujours abstenue. Est-ce par paresse, honte, etc, je n'en sais rien. Je crois honnêtement qu'un jour, j'ai remisé tout cela au fond d'un tiroir quelque part dans ma tête et qu'à l'occasion, tel qu'en ce moment précis, j'en ouvre l'accès pour quelques instants. Je permets aux émotions de vivre, de se consumer en moi, d'être, d'exister et, par la suite, je le referme.

Par contre, ce manuscrit sera également un livre d'espoir. L'espoir que, malgré tout, une vie normale peut nous attendre au bout de la route. Est-ce que je peux dire une vie heureuse? J'aimerais tant vous dire oui sans aucun doute. Mais franchement, dans mon cas, ce n'est pas le cas et je ne crois pas que ce sera ainsi un jour. Car il y a toujours ce petit coin sombre au fond de mon être qui même après maint effort pour l'occulter demeure et reste toujours présent. Peut-on vraiment atteindre le bonheur après avoir vécu de tels traumatismes, J'en doute. Par contre, je peux vous certifier que, lorsque je regarde mes enfants et mes petits enfants, j'éprouve alors un énorme sentiment de fierté. Et à cet instant, oui, mon cœur est rempli de bonheur. Cette famille est la mienne, celle que je me suis rebâtie. Je les regarde et suis fier d'avoir brisé le maillon familial dans lequel j'avais grandi. Cet héritage familial ne serait pas la leur. Bien sûr que ces enfants et petits enfants vivront des drames, mais rien de pire je l'espère que la plupart d'entre vous. Peut-être auront-ils la chance d'être heureux et d'avoir grandi dans l'innocence d'une cruauté adulte. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai choisi après réflexion de faire cet écrit. Souvent, voir même a chaque fois, par le biais de mon site Internet, on me demande, Martine est-ce qu'ont peux s'en sortir par la suite?

Bien sûr que l'on peut s'en sortir. À différent degré, nous en vivons les contres coup, mais oui ont peux se levé le matin avec

le sourire et savouré la journée qui nous attend. Mais il nous faut nous battre. Nous battre contre nous-mêmes. Un jour, nous nous devons de réaliser que notre pire ennemi *maintenant* est nous-mêmes. Alors là, à partir de ce moment, oui la vie nous appartient. Bien sûr, elle aura ces petits moments sombres, mais rien comparativement à ce que nous avons déjà vécu. Je peux vous affirmer que maintenant adulte, chaque obstacle dans ma vie me semble un rien comparativement à mon enfance. Alors, oui, à quelque part, je crois que mon passé me sert à surmonter les obstacles que je vie aujourd'hui, car je me dis. Ce n'est rien comparativement à ce que j'ai déjà vécu. Alors, je me relève les manches et je fonce. Mais tel ne fut pas toujours le cas... ça m'a pris des années avant de la réaliser. Car il m'était beaucoup plus facile de mettre sur le dos de mon enfance mes problèmes que d'être honnête envers moi-même et de me dire que la seule responsable de mon problème présent, c'était moi.

Sur ce, je vous souhaite bonne réflexion.

LETTRE A MON AGRESSEUR

À toi qui m'as abusé.

Toi, que j'appelais affectueusement grand-papa jusqu'au jour où tu as abusé de moi et que tu deviennes alors pour moi "Le vieux christ". Quand je pense à toi et que je prononce le mot grand-père cela me donne envie de vomir, de t'étrangler, je voudrais te hurler dessus. Te crier toute ma douleur pour que, peut-être oui, je dis bien peut-être que tu ressentes cette souffrance qui ne me quitte plus et qui m'a bousillée pour la vie. Mais je ne le peux plus : Tu es mort.

J'aurais pourtant tellement aimé te demander si tu étais conscient du mal que tu m'as fait à moi, à mon corps en posant tes mains sales sur moi. En abusant de cette petite fille que j'étais. Tu le savais que j'étais sans défense et tu en as profité pour me souilliez. Tu as enlevé en moi cette petite âme d'enfance. Cette pureté que tu as détruite de ton liquide rempli de haine.

Toi, ta vie est finie. Tu as été soulagé de tes vices car tu es maintenant décédé. Mais moi, je dois continuer à vivre. Vivre avec les plaies que tu m'as léguées. Vivre avec cette douleur d'avoir un jour été ta CHOSE.

Toi que la famille a protégé même à ta mort en me refusant de te voir dans ta tombe. Me privant ainsi de la joie de te voir sans vie. Toi qui m'a tout pris, ma joie de vivre, mon enfance, ma famille, mon adolescence et ma vie d'adulte.

Toi, si de tout en bas, tu m'entends. Sache que jamais je ne cesserai de te Haïr.

Je ne peux même pas me consoler en me disant que tu es en enfer car je n'y crois pas non plus. Je te déteste d'avoir eu la chance d'être libéré de toi-même, car moi, je n'y parviens pas.

Je me ferme les yeux, m'endors et tu es là dans mes cauchemars. Maintenant que tu es mort, j'ai peur de ton

pouvoir. Peur que tu viennes me voir. Peur que tu me touches dans le noir et que je ne puisse me défendre. Alors chaque nuit je couvre mon corps pour ne pas revivre cette honte de ton regard posé sur moi. Mais est-ce suffisant pour me protéger de toi maintenant tout puissant?

Ma seule consolation est que si tu peux maintenant lire dans mes pensées, tu réaliseras combien je peux te haïr et te maudire. Je comprends maintenant la signification du bonhomme 7 hrs. En fait, c'est de toi que j'aurais du me méfier et non pas d'un vieux monsieur inventé pour m'apeurer.

J'espère que du bas de ton enfer, ou de l'endroit où tu es présentement, que tu pourrais entouré de toute la souffrance que ton existence sur cette terre a pu causer. Tu ne méritais de mourir de ce cancer. Il aurait dû te ronger encore plus de jour en jour. Te laisser souffrir, alité, agonisant, pourrissant dans ta pourriture infecte que tu es.

Heureusement, plus jamais tu n'abuseras d'un enfant. Ton règne de terreur est terminé et ma guérison vient de commencer. Je vais me rebâtir, trouver d'autres sensations que celles que tu m'as transmises. Oh non, tu n'as pas réussi à tout détruire en moi. Il me reste encore malgré tout de la fierté. Il me reste encore beaucoup d'amour a donné autrement que comme tu la fais. Ma vengeance envers toi sera d'être heureuse malgré tout. Et voilà.

Adieu et crève dans toute ta souffrance.

RÉSUMÉ LA RAGE AU COEUR

Je suis âgée de six ans environ lorsque le conjoint de ma grand-mère abuse de moi pour la première fois.

Sept longues années durant lesquelles je suis maltraitée physiquement et psychologiquement. Tout ceci n'était un secret pour aucun membre de ma famille puisqu'ils ont reçu eux aussi le même traitement qui m'avait été réservé et cela par le même agresseur que moi.

Pour des raisons qui leur sont personnelles. Tous ont préféré fermer les yeux sur la situation familiale.

Je suis âgée de 14 ans lorsque je fuis le foyer familial pour dénoncer toute cette merde qui se passait dans cette maison de fous. Je rencontre par la suite, policiers, travailleuses sociales, enquêteurs, etc...

FIN DU RÉSUMÉ

J'étais fière de moi. Le vieux salopard allait *faire du Temps*. Dans ce temps-là, les prisons spécifiques pour pédophile n'avaient pas encore été bâties au Québec. Ce genre de détenu était parmi tous les autres. Naturellement, il y avait dans le milieu carcéral divers moyens utilisés pour protéger ce genre de

personnage si menace se présentait provenant des autres détenus, mais intérieurement je me disais.. Le sacrement, c'est à son tour de se sentir comme un animal traqué. À son tour de connaître la peur au ventre et les torticolis à force de couvrir ses arrières. Se lever le matin en ne sachant pas quelle merde l'attendait durant sa journée. Et toujours craindre le pire des scénarios avec le souffle qui lui coupait en l'imaginant. Les rôles, son rôle avait été inversé. Il était maintenant la proie, oh! que de joie a cette seule pensée.

Car si la justice des biens *pansus* avait été douce à son égard (2 ans moins le sixième de son temps, combien au final ce sacrement avait-il eu comme détention) celle des hommes carcérale ne le serait pas. Oh! Que non. Les pédophiles et les batteurs de femme avaient, paraît-il, la vie dure entre ces murs. Parmi ces criminels, il y avait tout de même un code d'éthique. On ne touchait pas aux femmes et aux enfants. Point final. Je me disais même que si j'avais eu l'argent nécessaire, j'aurais même payé quelqu'un exprès pour lui faire la passe en dedans. Genre enculade douloureuse et soumission obligatoire. Juste à y penser, j'en mouillais ma culotte. Ce fut d'ailleurs à cet instant précis que je réalisais mon goût pour le sexe disjoncté. Le mien, cette déviance sexuelle a moi et non pas celle de quelqu'un d'autre. Celui, qui me procurait de par mon imagination mes premiers réels frissons. Car faut bien l'avouer, pour moi un acte sexuel n'était que moment machinal. Comment bien expliquer ce fait? On dirait que dès que mes vêtements étaient à mes pieds, il y avait en moi, instinctivement, une séparation ou plutôt une dissociation de mon cœur, ma tête et mon corps. Mais wow! Cette fois-ci, et, pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression que toutes ces parties restaient bien en harmonie et, me procurait un plaisir jamais ressenti.. Ayoye, quelle euphorie de constater cela.

Pour la première fois, j'étais consciente que si le scénario auquel j'avais imaginé aurait été mis en exécution, j'aurais vraiment connu la jouissance, la vraie. Celle qui te poigne du bout des orteils et qui remonte jusqu'à la racine des cheveux... déboussolé par cette découverte, décontenancée par ce premier JET, je repoussai au fond de moi cette réalité trop douloureuse a accepté, a assumé, christ à m'avouer tout simplement. Ben, voyons donc, quel monstre dégueulasse vivait-il en moi? Mon dark side comme je l'appel aujourd'hui, mais à l'époque, je n'étais encore qu'une enfant. Une enfant, une ados faisant face à une telle révélation. Câlisse! que ma vie était fuckée. Où était l'adolescente en moi? Cette enfant qui aurait dû vivre d'une belle naïveté. Vivre de belles histoires d'amour pudiques et romanesques.

Cette enfant en moi n'avait jamais eu le temps d'exister. À l'âge de 7 ans, mes barbies faisaient l'amour. Barbie faisait des Pipes à Ken. Suivez-moi dans mon délire. Vous êtes assis observant une enfant de cet âge jouant et qui de son imagination d'enfant crée de tels scénarios.. Non effectivement, ça n'a pas de bon sens et pourtant. Alors, imaginez-moi maintenant 7 ans plus tard, adolescente. J'étais déjà devenue une ados dans une tête d'adulte. Avec des préoccupations d'adulte. Des scénarios d'adulte, j'en conviens, scénario plus weird que les adultes normaux conventionnels. Je crois sincèrement qu'en dedans de chaque être humain, un monstre se cache. Si vous enlevez les lois, les encadrements divers qui régissent chacune de nos vies, un animal pourrait en surgir. Mon animal à moi avait nourri durant des années sans même pouvoir se défendre. Pris en cage dans une meute de fous. Maintenant que je m'étais enfuie, mon animal prenait lentement vie. Se permettait certaine liberté. Il y avait toujours cet encadrement civil autour de moi qui retenait l'interdit, mais dans ma tête, personne n'y avait le contrôle. J'étais en pleine possession de son pouvoir.

Souvent le soir, je fantasmais sur des mises en situation dont il était l'un des acteurs principaux et il y tenait le second rôle. Mais toujours celui de la victime. Ça me fait chier, d'utiliser ce terme pour désigner ce bâtard, mais dans son cas, je n'avais aucune peine, aucun remord, aucun regret à ce qu'il le soit. Mon cœur et tout sentiment tendre et humain s'étaient effacés de ma pensée lorsque son visage apparaissait à ma mémoire. J'avais développé un cœur Téflon à son égard. Rien n'était assez cruel à son endroit. Donc comme je le mentionnais, je me laissais bercer par diverse mise en situations les plus dépravées, les unes après les autres. Vous pouvez vous imaginer n'importe lequel des scénarios, je suis certaine que j'y avais déjà fantasmé. Je me fermais les yeux et j'imaginai chaque scène avec détails surtout celle où il y avait sévices corporels. Je pouvais même en me concentrant bien, sentir l'odeur de sa peur. Voir perler à son front les gouttelettes de l'appréhension. Je ressentais cela comme la récompense suite à mon dur combat pour le faire condamner. Vous devez comprendre qu'à l'époque, j'étais dans mon monde de petite fille de 14 ans, alors de l'imagination, du drame et des pleurs on en a à revendre. Jeune fille de 14 ans avec le sens du drame développé au max, sur fond d'un réalisme vécu durant toute son enfance. Je vous dirais que ces scénarios divers étaient très explosifs. Parfois même je me laissais aller à des scénarios où j'étais la principale tortionnaire. Aussi cruel que je lui enfilais un bâton de baseball dans le cul sans vaseline et que j'observais, toute salivante, sa douleur physique et morale. Chaque trait de douleur faciale était pour moi signe de victoire et de satisfaction. Et croyez-moi, durant ce court instant un sentiment de paix total envahissait tout mon être. De ces scénarios, j'en avais besoin pour faire mon équilibre mental. Pour ressentir un sentiment de justice. Sinon, ça aurait été pour moi la descente à l'enfer. J'avais réellement besoin de l'imaginer souffrant, agonisant, me suppliant de l'épargner de d'autres sévices supplémentaires.

Même qu'à un moment donné, j'avais peur de moi-même. Ce vieux salopard m'avait-il transmis son mal? Serais-je comme lui dans un proche avenir?

Allais-je moi aussi un jour passer outre l'étape des fantasmes et passer à l'acte... à cette seule idée, je frémisais de dégoût et de honte. La seule chose d'on j'étais certaine à l'époque, c'était que mes victimes à moi ne seraient pas de jeune enfant innocent... peut-être bien, oui, peut-être bien de ces vieux vicieux qui juste à regarder, vous savez, oui, vous savez. Telle une marque invisible écrite sur leur front ils faisaient partie de cette gang de pervers. Vous savez tels, les homosexuels savent se reconnaître entre eux. Par des gestes, des regards, un maintien du corps ou je ne sais trop... moi, je suis convaincu, que lorsque tu as été victime d'agresseur sexuel, vous avez disons un sixième sens qui s'est développé avec les années pour les détectés et les reconnaître. En passant, je n'ai rien contre les homosexuels. Ici, je n'utilise qu'une image de comparaison.

Bien sûr, jamais je n'ai osé parler de ce genre de chose à qui que ce soit. Trop honteuse de moi-même pour en dire à qui que ce soit. Mais j'étais consciente que c'était tapi là, tel un cancer qui progressait, bien au fond de moi. Et dès le soir venu, étendu sur mon lit, les démons intérieurs envahissaient mon esprit. Parfois, il m'arrivait de voir à la télé des reportages ou la discussion portait sur l'abus sexuel et dans lesquels on y mentionnait que souvent un abuseur avait été abusé dans son enfance. Dans ces moments-là, un sentiment de panique s'emparait de moi et me grugeait l'intérieur. Non, je ne voulais pas devenir ce genre de personnage, mais je devais honnêtement m'avouer que j'en présentais, du moins pour l'instant, toutes les dispositions en pensées et je n'avais pour le moment que 14 ans. Que vais-je devenir dans 5 ans ou bien dans 10? Ah seigneur, pardonnez-moi pour mes pêchés passé et futur. Pardonnez-moi d'être ce que je suis et ce que je vais

peut-être devenir. Certain, affirme que nous avons tous une raison d'exister et de naître, était – ce cela la mienne. Seigneur, je n'en veux pas. Je ne veux pas être cette raison d'exister. Je ne veux pas être ce monstre de fantasme et de souffrance... Si tu as prévu quelque chose de mieux pour moi, je t'en pris, fais-moi un signe que je le sache immédiatement... ne me laisse pas avec cette noirceur... J'ai déjà tenté par le passé de te rejoindre, mais tu m'as refusé les portes de ton paradis. Faut croire que je n'avais pas terminé ce que tu avais prévu pour moi.

Naturellement comme à chaque fois que j'avais invoqué le soi-disant être suprême, aucune réponse ne m'était parvenue... fallait-il que j'en sois surprise?

Noter ici un léger ton sarcastique.

Mais je te le dis seigneur, jamais je ne serai un abuseur d'enfant, si jamais il ne m'en prenait qu'une seule envie, ce serait la pendaison et rien d'autre. Tu n'auras alors pas le choix cette fois-ci de m'ouvrir tes portes. Car l'enfer pour moi était une option impossible puisque je l'avais déjà vécu sur terre. Bref, je t'assure Seigneur, je ne me permettrais pas d'être ce genre de monstre. J'anéantirais les démons en moi point final et il n'y aurait aucune hésitation à ce sujet dans mon esprit. Jamais je ne permettrais à mes idées et mes gestes d'anéantir jamais l'âme pure d'un enfant. Parce qu'il ne faut pas se leurrer, des femmes pédophiles existent également. En moins grande proportion que les hommes, mais elles existent, elles sont là, quelque part en tortionnaire toute douce avec leurs victimes en recherches d'affection et d'attention maternelles. Et elles, tel un serpent, se faufilaient dans leur malheur et chamboulait à tous jamais leur sens des valeurs. Une mère, une femme pédophile c'est complètement contre nature. Inimaginable, impensable pourtant elles sont là.

Donc, j'ai 14 ans, mon agresseur vient d'être condamné. J'en ai eu la confirmation par les journaux à scandale.

« Vieux vicieux condamné pour des attaques sexuelles sur des fillettes. Elles avaient entre six et quatorze ans. Malgré son âge avancé et la maladie qui l'afflige depuis plusieurs années, un septuagénaire au comportement sexuel amoral et pervers vient d'être condamné à trois ans et demi de pénitencier pour une série de crimes abjects commis aux dépens de trois innocentes fillettes. En entendant le prononcé de sentence au Palais de Justice, Ernest Brunet, un père de famille de 70 ans, est demeuré impassible. Et pendant que le vieil homme acceptait, sans aucune réticence, de suivre ses gardiens vers le quartier de détention, plusieurs membres de sa famille, dont sa femme de droit commun, Marguerite Brunet, ont éclaté en sanglots.

Toute cette scabreuse histoire de mœurs qui se serait échelonnée sur une période de onze années aurait marqué à tout jamais les trois victimes de cet homme désaxé. Un enfant qui en 1984 était âgé de 14 ans a finalement mis à jour les agissements sexuels vicieux et pervers de cet homme considéré comme un honnête et brave père de famille. Encore traumatisée par l'odieuse emprise que son tyran exerçait sur elle, la fillette s'était tout d'abord confiée à un représentant du directeur de la protection de la jeunesse en lui racontant ses aventures sexuelles dégradantes avec cet homme suffisamment âgé pour être son grand-père.

À partir de ce moment, surtout à cause de la gravité des propos tenus par la fillette, Le DPJ refilait le dossier à un enquêteur de l'unité des crimes contre la personne. Après plusieurs semaines d'enquête, les policiers se retrouvaient devant des faits dignes du Marquis de

Sade .C'est ainsi qu'entre 1976 et 1984, au moins trois fillettes auraient été attaquées sexuellement par Ernest Brunet. L'enquête policière démontrait également qu'Ernest Brunet s'était surtout livré à des attouchements aux fesses, à la vulve et

aux seins des fillettes ainsi qu'à des actes de fellation. Les attouchements sexuels se sont poursuivis durant six ans sur des victimes âgées entre six et quatorze ans. Ces abus sexuels répétés se faisaient toujours sous le couvert de la menace de ce tortionnaire qui exerçait une forte emprise morale sur ses victimes. À cause de la complexité de cette délicate enquête, les policiers ont pris plusieurs semaines avant de procéder en 1985 à l'arrestation d'Ernest Brunet. Il a été conduit au palais de justice pour y être formellement inculqué de huit chefs d'accusation d'agression sexuelle et de grossière indécence. En mai, Ernest Brunet a enfin admis sa culpabilité à six de ces chefs d'accusation.»

Ce vieux bâtard a été condamné à trois ans et demi de pénitencier. Au bout de 5 mois, on le libérait sur parole, car il était trop malade paraît-il, etc.... Bref, il avait fait le sixième de son temps. Ostie qu'ils ont la vie facile ces abuseurs. Ils scappaient des vies entières et ils ne récoltaient qu'une petite sentence telle que celle-ci. J'en étais révoltée. Moi, ma peine à vie était loin d'être terminée. Eh! Non, je n'exagère en rien la situation. On ne l'avait même pas soigné ou même essayé pour son problème. Ce vieux débris briserait des vies à nouveau, de cela, j'en étais certaine.

Bref, ma mère ainsi que toute ma famille m'en voulaient à mort d'avoir sali ainsi la réputation familiale. Leur réputation, laissez-moi rire. Une gang de dépravés mental voila ce que j'avais mis à jour. Si le fait de lire leur miroir les peinait, c'était vraiment le dernier de mes soucis. Mais c'est fou pareil, quelque part, tout au fond de moi, j'en éprouvais une certaine pitié. Car ces pauvres gens étaient mon sang, ma famille. Alors durant quelques secondes, la petite fille apeurée en moi refaisait surface. Je me sentais coupable du désarroi de ma mère. Cette mère devant moi, le visage rouge de colère. Mais rapidement, ces sentiments de faiblesse se dissipaient. Il me suffisait de

penser à une des situations familiales du passé et hop, je redevais la rebelle prête à tout pour sa propre survie.

Résultats, mon agresseur est condamné à trois ans de prison pour cette sentence sur laquelle, il ne purgera que cinq malheureux mois. Il regagne donc par la suite sa liberté.

Que s'était-il passé ? Pourquoi avoir été libéré si tôt? Pour moi, c'est la révolte. Une déception de plus. Un sentiment d'injustice s'installe. Moi, je m'étais dit qu'en dénonçant mon grand-père, plus jamais il n'aurait l'occasion de faire souffrir les enfants et continuer ainsi à leur voler leurs rêves et bien d'autres choses encore.

Mais cette remise en liberté représentait d'autres abus, d'autres victimes, d'autres souffrances et d'autres vies brisées.

Je me questionnais à savoir pourquoi les gens qui avaient accordé cette liberté n'avaient pas vu les choses de cette façon? J'ignorais alors que la véritable fautive de cette libération était le code pénale lui-même.

En ce qui concerne mon aïeul, il s'agissait de sa première peine d'emprisonnement donc, il bénéficiait d'une loi qui stipule que toute personne qui en est à sa première peine peut bénéficier d'une libération conditionnelle après avoir purger le sixième de sa peine.

Alors, voilà, pour lui, mon agresseur, son calvaire venait de prendre fin. Il retrouvait sa liberté, sa famille ainsi que sa vie d'avant. Mais moi, celle qui n'avait commis aucun crime sauf celui qui, aux yeux de ma famille avait été d'avoir dénoncé mon agresseur, j'étais moi a tous jamais bannit de mon cercle familiale.

Et voilà que maintenant, ma seule obsession était de faire payer le monde entier de l'injustice dont je souffrais encore. Une autre trahison de plus. J'étais offusqué que ma famille m'ait rejeté comme si c'était moi la fautive dans toute cette histoire. Je devais maintenant, moi, être classé là où on se débarrassait des indésirables.

Quel crime avais-je donc commis pour mériter une telle punition? Ces gens des familles d'accueil, moi, j'en avais rien à foutre. Et ces travailleuses sociales, car j'avais toujours des femmes, décidaient tout à ma place sans même me demander mon avis.

On m'assignait une maison, une chambre, un lit et on me disait les règlements de la maisonnée et tout cela devait me satisfaire. Je me devais de faire en sorte d'être bien parmi ces gens. Ces familles dites normales. J'étais parmi des inconnus, des gens gentils, mais tout de même des inconnus. Ils n'étaient tout simplement pas ma famille.

Je sais que les membres qui constituaient mon cercle familial n'étaient pour ainsi dire vraiment pas des exemples à suivre, mais ils représentaient mes racines et mon groupe d'appartenance. Mais maintenant, j'avais été abandonné par eux. Plus personne ne désirait de moi cette grande-gueule qui avait fait éclater le noyau familial.

Je sais que certain se diront, mais de quoi se plaint-elle, elle était maintenant en sécurité chez ces gens. C'est vrai, d'une certaine façon, ma nouvelle situation m'était de loin préférable à celle que je vivais avant. Mais imaginez-vous, du jour au lendemain de se retrouver si seule. Je vous jure que ça fou la trouille. C'est un vrai deuil que de devoir vivre loin des siens,

de son village et de ses amies. J'avais tout perdu et lui, il avait tout retrouvé.

Alors franchement, je me demandais et je me le demande encore, qui d'entre nous deux a subi la plus pénible des condamnations?

J'habite dans une famille d'accueil et je fréquente un jeune homme prénommé Hugo. J'avais, si on peut dire un encadrement de vie normale. Normal, pour moi, ne signifie pas nécessairement normal pour vous. Normal pour moi, signifiait, me coucher le soir et me lever le matin sans qu'aucune agression sexuelle à mon endroit ne ce soit produit. Pour le reste, ma normalité était quelque peu mouvementée.

Je peux vous affirmer que mon copain de l'époque en a vu de toutes les couleurs avec moi. Mes seules valeurs étant basées sur le sexe et mon corps étant ma seule monnaie d'échange avaient pour résultat que j'étais tout sauf une copine fidèle.

Il m'était arrivé auparavant, par besoin monétaire de me prostituer à l'occasion. Mais je m'étais calmée depuis. Anyway, jamais Hugo ne l'aurait accepté. Mais avant, personne ne le savait. Comme je me promenais souvent sur le pouce, de la rive à Montréal et vice versa, je me tapais donc quelques clients sur la route. Rien de bien différent de ce que je connaissais déjà. Pour moi, c'était de la routine. Sauf que cette fois-ci, c'était par choix personnel. J'avais l'impression d'avoir le contrôle. Bien sûr, il ne faut pas avoir de dédain pour faire ce genre de chose, car il faut bien le dire. Ce n'était pas des beautés de la nature qui m'abordait pour ce genre de chose. Mais franchement, après avoir sucé un bonhomme de 60 ans pendant des années,

je ne peux imaginer pire que cela... Durant mes années d'agression, j'avais appris et maîtrisé la technique de dissociation du corps. Ma tête était complètement ailleurs et dissociée de mon corps. Malgré le fait que je ne l'avais pas utilisé depuis quelques mois, pour moi, c'était comme avoir fait de la bicyclette. Dès que j'étais assise sur la selle, le tout me revenait d'un naturel simpliste. D'autant plus que la plupart de mes clients étaient des chauds lapins, disons. Juste le fait de prendre environ 15 minutes de préparation personnelle dans la salle de bain et la moitié de la job était faite... quand j'arrivais dans la pièce, ils étaient tellement excités que pouf ils explosaient. Bien sûr, à chaque fois, je veillais bien me faire payer avant l'acte puis je cachais l'argent quelque part dans la salle de bain. Laquelle, je récupérais par la suite prétextant me rafraîchir après l'acte ... Je dois avouer que chacun de mes clients on été très gentil et gentleman avec moi. Qu'il s'agisse de l'homme marié depuis 35 ans ou le grassouillet célibataire qui vivait encore chez sa mère!

Je ne me rappelle plus combien de ces clients j'ai eu au total. Par contre, je sais que ce ne fut jamais les mêmes. Toujours la même route, jamais le même client ... Un seul de ces clients m'avait fait capoter. On parle ici de l'époque des gros téléphones cellulaires reliés par un gros fil noir tout tortillonné dans les voitures... ce client en question avait eu la gentillesse de me reconduire jusqu'au village la où habitait ma mère... avant d'arriver chez elle, j'avais eu la délicatesse de lui téléphoner de la voiture de ce client au cas où elle aurait été indisposé avec de la visite.... Bref, à plusieurs reprises par la suite, ce client avait téléphoné chez ma mère. C'est à cette occasion que j'avais de l'expliquer à ma mère ce que je faisais et qui était ce gars qui téléphonait pour me parler. Au su maintenant de mon secret, ma mère s'était clairement identifiée auprès de cet homme et lui avait mentionné qu'elle savait qui il